

Compte rendu de la séance publique du mardi 28 mars 2023 à 14 h30

Communication de Jean-Claude DECOURT

***La vallée de Tempé (Thessalie) dans la littérature :
du locus amoenus au pays des magiciennes***

Excusés : Philippe BLANC-BENON, Christian DUMAS, Thierry DUMONT, Jacques FAYETTE, Jean-Marie LAFONT, Maryannick LAVIGNE-LOUIS.

La présidente Isabelle COLLON ouvre la séance à 14 h 30.

Elle rappelle la conférence de Jean AGNÈS sur Confucius, organisée par l'association Budé, qui aura lieu le jeudi 6 avril 2023 à 18 h, à l'Escale, 100, rue de Créqui, 69006 Lyon.

Elle rappelle également qu'à l'issue de la séance se tiendra dans la bibliothèque la réunion concernant l'organisation de l'exposition sur la restauration des 22 bustes, 8 cadres et 6 tableaux.

La présidente accueille ensuite notre confrère Jean-Claude DECOURT, élu en 2022 dans la classe des Lettres au fauteuil n° 1 de la 2^e section (Histoire, Géographie, Archéologie), fauteuil occupé avant son passage à l'éméritat par Marguerite YON. Jean-Claude DECOURT entre, selon le cérémonial académique, précédé par le chancelier, la secrétaire générale de la classe des Lettres et par Marguerite YON, qui a présenté sa candidature à l'Académie. Il est accueilli par la présidente et salué par les applaudissements de l'assemblée.

Communication.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

La présidente présente Jean-Claude DECOURT. Directeur de recherches émérite au CNRS, rattaché au laboratoire HISOMA qu'il a dirigé, Jean-Claude DECOURT est archéologue, spécialiste d'épigraphie et de géographie historique ; il a travaillé en Thessalie, en Syrie, à Chypre et sur la Gaule. En mai 2022, il a présenté devant l'Académie une conférence sur Ludgunum et il a choisi, pour son discours de réception, de nous parler de la vallée de Tempé, en Thessalie, « du *locus amoenus* au pays des magiciennes ».

Jean-Claude DECOURT dédie cette intervention à la mémoire de son maître Jean POUILLOUX ainsi qu'à Marguerite YON, qui l'a initié à l'archéologie de terrain à Salamine (Chypre) et qu'il salue avec amitié.

La Thessalie est un lieu hors norme en Grèce. Géographiquement, c'est, dans un pays montagneux, une vaste plaine dominée par les montagnes (Olympe, Ossa, Pélion) et drainée par le plus long fleuve de Grèce, le Pénée ; c'est une région très continentale. Historiquement, c'est, dans la Grèce antique, une région de grands propriétaires aristocratiques éleveurs de chevaux et les cités sont aux mains des grandes familles.

Au sein de la Thessalie se trouve la vallée de Tempé, qui a joui d'une grande célébrité depuis l'Antiquité jusqu'au 19^e siècle. C'est une région ambivalente, à la fois lieu idyllique, *locus amoenus*, et pays des sorcières. Cette vallée est en fait une gorge profonde (6 kms de long et 50 m de large au point le plus étroit), creusée par le Pénée au cœur des montagnes qu'il traverse pour aller vers la mer.

La plus ancienne mention de Tempé se trouve chez Hérodote, qui rappelle à la fois l'origine mythique de ces gorges, creusées par Poséidon ébranleur de la terre, et leur origine sismique. Pour les anciens,

Tempé se caractérise par trois traits, rares en Grèce : une eau abondante et pérenne, une magnifique forêt et la fraîcheur, même en été. C'est un lieu de culte, non pas de Poséidon, mais d'Apollon.

Très tôt, la vallée de Tempé est devenue un lieu idyllique, célébré par les poètes (Théocrite, Catulle, Ovide, Virgile), et l'empereur Hadrien l'avait même fait reproduire à Tivoli.

Contrastant avec cette félicité bucolique, Tempé présente un autre caractère et est liée à la magie, tout comme la Thessalie, dont elle fait partie. La Thessalie est dans l'Antiquité le pays des centaures, nés d'Ixion, roi des Lapithes et de la déesse Héra, unie à lui sous l'apparence d'un nuage, peuple sauvage, violent, sans règles, adonné au vin et à la sexualité débridée. Les Lapithes qui leur sont apparentés sont eux des agriculteurs et des éleveurs qui connaissent les règles du banquet, du mariage et de la guerre. Il est cependant deux centaures fréquentables, Pholos, en Arcadie, ami d'Héraclès, et Chiron, en Thessalie, maître d'Asclepios. Outre les centaures, la Thessalie est un pays de magiciennes, dont le pouvoir le plus remarquable est de faire descendre la lune sur la terre. La première mention de ces magiciennes remonte à Aristophane et Platon ; on les trouve ensuite dans les *Géorgiques*, dans *La Pharsale* de Lucain, chez les historiens, comme Claudien, dans *Les Métamorphoses* d'Apulée, qui se passent en Thessalie, et chez Plutarque, avec la figure de la première femme astronome de l'histoire, Aglaoniké, fille d'Hégator.

L'image de Tempé est donc double et va évoluer. Dans la littérature française, c'est un lieu paradisiaque, chez Ronsard, Agrippa d'Aubigné (« La Thessalie aux mignardes vallées » s'oppose à la France déchirée par les guerres de Religion), dans *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé (les bords du Lignon sont comparés à Tempé) ; Molière y situe trois de ses comédies-ballets (*Mélicerte*, *La Pastorale comique* et *Les Amants magnifiques*) et la référence est vive jusqu'à Mme d'Aulnoy et aux *Fêtes d'Hébé* de Rameau ; Rousseau même avait pensé donner la Thessalie pour cadre à sa *Nouvelle Héloïse* et y a renoncé pour un « lieu réel ». Jean-Claude DECOURT fait une place particulière à Marguerite de Lussan (1682-1758) et à ses *Veillées de Thessalie*, dont les héros sont des Lapithes aux « mœurs pures, simples et gaies » dans « la belle vallée du Tempé ».

Mais la Thessalie pastorale va basculer dans la magie, blanche avec la Lapithe Micate, et noire, avec la centauresse Hermiphile. Le centaure devient un thème très important au 19^e siècle, chez Maurice de Guérin, Hérédia (« le fier troupeau des Centaures », « troupeau monstrueux ») et les centaures figurent la nature sauvage et débridée. Le parc de la Tête d'Or peut s'enorgueillir d'avoir une *Centauresse* de 1849, qui accueille les visiteurs à l'entrée du parc. Et on ne peut compter les avatars du centaure dans les jeux vidéo et l'Heroic fantasy.

Quant aux magiciennes, elles ont nourri également l'imagination littéraire : la *Smarra* de Nodier (1822), *La Sorcière* de Michelet (1862) et *Isaac Lequeden* de Dumas, dans lequel figure la terrible Canidie, une sorcière de Thessalie aux charmes mortels ; et enfin la BD érotico-mythologique de Pichard, *Les Sorcières de Thessalie*, dont le conférencier montre quelques planches présentables.

Qu'est donc devenu le *locus amoenus* ? Il s'est, nous dit Jean-Claude DECOURT, déplacé en Arcadie, qui a bénéficié d'une richesse picturale que n'a jamais eu la Thessalie et dont témoigne le célèbre tableau de Poussin, *Les Bergers d'Arcadie*.

L'Arcadie a été très tôt visitée dans le cadre du Grand Tour, dès la guerre de Morée qui a donné lieu à l'indépendance de la Grèce. La Thessalie, restée sous domination turque jusqu'en 1881 et Tempé jusqu'en 1912, ont gardé leurs mystères.

La présidente Isabelle COLLON remercie Jean-Claude DECOURT de ce voyage en Thessalie et dans cette Arcadie illustrée par les peintres. Elle rappelle que, selon l'usage académique, il n'y pas de discussion académique après un discours de réception.

L'assistance réserve alors à Jean-Claude DECOURT des applaudissements nourris de toute la poésie et la nostalgie d'un voyage à Tempé et d'une bière Mythos, dégustée sous les frondaisons d'Ambelakia.

Nathalie FOURNIER
Laurent THIROUIN